

vigoureusement protesté au nom de la décence dans la *Patrie*.

Cette protestation faite au nom de la propriété morale à soulevé l'ire de Tardivel qui s'écrie :

" Ah, vous avez peur. On sait qu'il y a au Canada une Loge Luciférienne et vous craignez les révélations qui vont se faire contre vous et vos amis ; mais vous n'y échapperez pas."

Coincidence étrange, lorsque ces menaces se proféraient dans la *Vérité*, l'abbé Villeneuve était à Québec et à Montréal ; il y faisait un séjour passager avant de retourner à Paris où le retiennent ses travaux littéraires anti-maçonniques et anti-lucifériens.

Il est facile de voir clair dans ces deux incidents : menaces de révélations et présence de l'abbé Villeneuve à Montréal.

On est en train évidemment de monter sous l'aile de Diana Vaughan une nouvelle *Comédie Infernale* qui ne sera pas de paille.

Le public aguerri maintenant n'en fera aucun cas à l'égard de nos hommes publics, mais, en sera-t-il de même à l'égard des messieurs de St. Sulpice ?

DUROC.

## LEURS PROMESSES

Bien des gens se sont demandés, lorsque survinrent les difficultés entre le *Canada-Revue* et les autorités ecclésiastiques de Montréal : pourquoi n'ont-ils pas écouté la voix de leur archevêque qui disait :

" Soumettez-vous d'abord. Nous vous rendrons justice ensuite."

Les hommes du *Canada-Revue* ont argué de leur qualité d'hommes libres pour ne pas se soumettre à un despotisme dont leur conscience ne reconnaissait ni la légitimité, ni la justice.

Mais au fond, au fond de leur cœur, il y avait autre chose.

Ils se fussent humiliés devant le grand âge du prélat et son caractère sacré, s'ils avaient eu confiance dans la parole qu'on leur donnait.

Ils savaient que leur humiliation serait inutile et qu'on ne leur rendrait pas justice une fois qu'ils se seraient abaissés.

Ils ont préféré la lutte et ils l'ont eue sévère.

On peut discuter au point de vue religieux la valeur de leur acte, au point de vue humain on ne peut nier la justesse de leurs prévisions.

L'Eglise ne rend jamais justice au laïque.

L'Eglise ne se croit pas obligée de tenir la parole donnée à un laïque.

En veut-on un exemple éclatant ? le voici.

C'est une lettre signée d'un nom hautement respectable et qui fait le tour de la presse canadienne des États-Unis :

Le 6 juin dernier, je recevais une lettre du Rév. M. Bourret, me mandant à Waterbury pour affaires très importantes. Inutile de dire que, dès le lendemain j'étais en grande conversation avec celui qui m'avait invité à le rencontrer à son presbytère. Le curé de Waterbury me fit un accueil on ne peut plus bienveillant. C'est un homme de poids dans les deux sens du mot, et dont la parole porte conviction. — Mon cher Leclaire, me dit-il, *soumettez-vous, et dans deux mois, le plus tard, vous aurez un prêtre canadien comme curé.* La chose était trop belle pour que j'y ajoutasse foi de suite ; et, voyant que je semblais douter, le Rév. M. Bourret me répéta quatre ou cinq fois. "*Soumettez-vous, et dans un mois ou deux mois et demi le plus tard, vous aurez un prêtre canadien comme curé. Je t'en donne ma parole d'honneur.*"

— M. le curé, lui répondis-je, je prends votre parole ; et, s'il y a possibilité, les Canadiens de Danielson seront bientôt soumis et doux comme des agneaux. Quatre jours plus tard, tout était rentré dans l'ordre ; nos bons patriotes abandonnaient leur chapelle, dans la salle St-Jean-Baptiste, et reprenaient leurs places de bancs dans l'église St-Jacques.

Dieu que nous avons eu à endurer, après cette soumission, de la part des Américains, des incrédules et des amis des autres centres. Les Irlandais nous ont encore moins ménagés que les autres. Mais nous avions tellement foi dans la parole de nos prêtres, que pas une seule plainte n'est sortie de notre bouche, et nous attendions toujours avec patience. Nous avions la joie dans le cœur ; nous avions une certitude, peu nous importait le reste. Mais, malheureusement, nous devons être déçus dans nos plus chères espérances. Deux mois s'étaient écoulés, et la promesse ne s'était pas réalisée.

Nous avons accordé un mois, et, comme Sœur Anne, nous n'avons rien vu venir. Aujourd'hui, il ne nous reste plus que la certitude qu'on nous a trompés, qu'on a voulu se moquer de nous, et qu'on a honteusement abusé de notre foi innée dans la parole de notre clergé.

Le mal est peut-être plus grand qu'on veut bien le penser, car on a semé le doute dans nos âmes. Sei-